Ils sont encore 28 en tête. **Demoor** mène toujours avec les frères Cardot. Wambruggé, malgré sa mutilation, grimpe les côtes avec une étonnante facilité.

A RUMILLIES les côtes commencent. La route s'étend à perte de vue. Place crève. A MASNIERES il rejoint. Puis c'est aussi **Lepoutre** qui reste en arrière pour changer de boyau.

LA COTE FATALE

Voici maintenant la côte de BOLONZELLE. **Hoffmann** mène. Une partie importante de la course va se jouer ici. L'allure s'accélère. Le peloton commence à s'essaimer. Un groupe se détache nettement et part à toute allure. C'est le grand lâchage. En haut de la côte arrivent ensemble Hoffmann, les frères Cardot, Desmekère, Place, Demoor, Dauchy, Mesnil et Degand.

Place et Degand essaient de s'enfuir vainement. La course continue monotone. A BELLICOURT le premier peloton a pris 2 kilomètres d'avance. A Le CATELET, les côtes se succèdent. Le vent souffle en tempête. La pluie tombe... Pas de changement. Les coureurs arrivent à SAINT-QUENTIN avec l'averse. Passent dans l'ordre Demoor, E. Cardot, A. Cardot, Hoffmann, Degand, Desmettre, Mesnil, Dauchy et René Place.

Au départ à 50 mètres du contrôle Place casse sa pédale. Il répare, mais on ne le reverra plus dans les premiers. Au contrôle les coureurs passent. Ils sont déjà bien espacés les uns des autres.

APRÈS SAINT-QUENTIN

Notre auto bondit. Nous nous élançons à la poursuite du peloton de tête. Nous rencontrons sucessivement Deltombe, Place, Dhondt Desmettre et Dauchy (ces deux derniers réparent des crevaisons, Paute, Lepoutre, qui paraît bien en forme et regagne courageusement seul le terrain perdu, Delhelle et Degand. Là-bas sur la route, à 2 kilomètres au moins, quelques points multicolores, c'est le peloton de tête qui s'est échappé. Nous le rejoignons. Il est formé de Demoor, des frères Cardot, de Mesnil et Hoffmann. Ces coureurs ont profité du ravitaillement pour prendre la « poudre d'escampette». On ne les rejoindra plus de sitôt.

A FRESNOY-LE-GRAND, comme partout ailleurs beaucoup de curieux ! Demoor mène la « danse » à vive allure. **Hoffmann** crève. Encore un qui ne reverra plus !...

BOHAIN, BUSIGNY, LE CATEAU, foule partout. Aux contrôles passent ensemble les frères Cardot, Demoor et Mesnil.

SOLESMES, la ville est superbe sous sa parure de fête. Guirlandes, drapeaux, verdures, fleurs ornent les rues. A midi 05 arrivent ensemble les quatre coureurs précités. Comme le prévoit le règlement, ils descendent de machine et font un bon cent mètres à pied — en courant naturellement ! — 7 minutes plus tard passe **Lepoutre** seul souriant, souple en forme admirable puis à 5 minutes Dauchy, suivi à cent mètres de Degand.

DEMOOR ET MESNIL SEULS EN TETE

Un peu au-dessus de SAULZOIR, Anthony Cardot crève. **Demoor** accélère le « train ».

A HASPRES Emile Cardot semble en difficulté. Il « crève » à son tour. Demoor et Mesnil restent seuls en tête.

A DENAIN foule énorme. Des milliers de personnes s'écrasent sur le parcours. La musique municipale, salue par une aubade, l'arrivée des coureurs. Demoor passe le premier au contrôle, mais Mesnil le devance à la table de signature. Il en profite pour s'échapper et prendre 100 mètres d'avance au moins. Il ne tardera pas cependant à être rejoint. A 3 minutes suivent les frères Cardot, qui ont réparé leur machine, puis Lepoutre qui toujours seul, s'efforce de rejoindre le peloton.

A ANZIN toute la ville est en émoi. Gros succès pour la course. Demoor passe avec Mesnil.

A VALENCIENNES même succès. Lepoutre et Emile Cardot, suivent les premiers à 9 minutes. A. Cardot perd du terrain. Il est à 100 mètres en arrière, très fatigué.

BRUAY-SUR-ESCAUT. Le vent souffle et soulève des nuages de poussière. On n'avance que difficilement. Demoor s'arrête. Sa roue de devant est fort à plat. Mesnil continue et prend 3 kilomètres d'avance.

A ESCAUPONT, Mesnil à son tour, doit descendre pour regonfler son pneu arrière. Il repart. A CONDÉ, il doit descendre une seconde fois pour le même inconvénient. **Demoor** qui chassait ferme, le rejoint à la sortie de la ville.

VIEUX-CONDÉ, HERGNIES, ODOMETZ, Demoor et Mesnil sont toujours en tête ensemble. Les bidons sont vides. Ils se plaignent de la soif.

A SAINT-AMAND, pas de changement. Lepoutre regagne. Il n'est plus qu'à 5 minutes avec E. CARDOT.

A quelques centaines de RUMEGIES, Demoor, que la malchance poursuit, casse sa chaîne. Ce dernier accident lui fera perdre tout espoir d'arriver premier.

MESNIL SEUL

Mesnil, resté premier, poursuit sa course et couvre 15 kilomètres seul. Il a au moins deux kilomètres d'avance. Va-t-il être le gagnant ? Le vent souffle cependant. Le petit coureur, qui n'a que 17 ans, avance difficilement. Malgré son courage extraordinaire, Lepoutre et Cardot, qui le chassaient depuis longtemps, parviennent à le rejoindre à BACHY. La fin de la course va être émouvante.

VERS LE BUT

Lepoutre, qui a dû faire, lui aussi, un effort formidable, se lève sur ses pédales et prend maintenant la tête avec Emile Cardot. A BOURGHELLES, A CYSOING, Mesnil suit difficilement les fuyards. A BOUVINES, au Tourne-Bride, il n'en peut plus. Il s'arrête et descend pour boire. Courageusement, il voudra regagner le terrain perdu. Ses efforts seront vains. La course est maintenant courue.

SAINGHIN, ASCQ, FOREST, CROIX-WASQUEHAL, MARCQ-EN-BARŒUL sont traversés à toute allure par Lepoutre et E. Cardot. Puis, c'est le Nouveau Boulevard, noire de monde, la foule qui se presse pour applaudir les vainqueurs. A 300 mètres du but, les coureurs se dressent sur leurs pédales, font le dernier effort. C'est l'emballage.

Jean Lepoutre, dont le courage a été au-dessus de tout éloge, passe le premier la ligne d'arrivée, suivi à trois longueurs par **Emile Cardot**. Il est 4 h. 43.

A 4 h. 55 arrive **Demoor**, qui se classe troisième, puis **Marcel Mesnil**, suivi des vaillants routiers qui ont pu réusir à terminer le parcours.

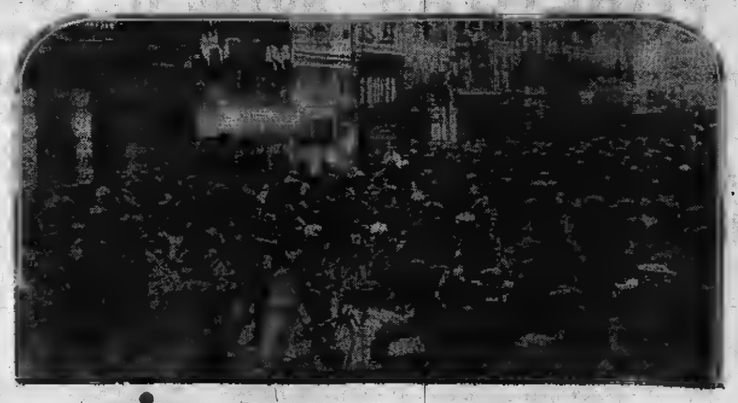
Le IIe Critérium du Nord de la France est couru !

Marcel POLVENT.

Le passage des coureurs aux contrôles

A DOUAI

A 8 h. 06, au moment où le peloton de tête arriva au contrôle volant installé au coin de la Place Carnot et de la rue Morel, une foule nombreuse stationnait, attendant, malgré la pluie, le passage de nos vaillants coureurs. Il en était de même sur tout le parcours de la traversée de Douai. Le contrôle volant placé sous la direction de M. Minisclous René rédacteur principal du « Réveil du Nord », assisté de MM. Bolot et Moguet, du Cyclo-Club Douaisien ; de MM. Screve, Deloque, Buthiaux, Debruille, Debéthune, Bourdillat, des Mutilés du Douaisis, fonctionna à merveille.



LE CONTROLE DE DEPART EN FACE DU « RÉVEIL DU NORD » (Photo Réveil)

D'autre part, tout le long du parcours aux bifurcations et aux passages dangereux, de nombreux délégués des « Mutilés du Douaisis », drapeaux en mains, indiquaient l'itinéraire.

Passent en trombe, à 8 heures 06, Hoffman, Dauchy, Desmettre, Pottier, A. Cardot, Debacker, Vansyngel, E. Cardot, Lemantiaux, Masceron, Modiniar, etc.

A 8 heures 07, Cuvelier, Deleroix, Dubusse. A 8 heures 09, Urban, Casier, Leleu. A 8 h. 10, Quekerberghe, Machon, Devisch, suivis quelques minutes de plusieurs pelotons.

Aucun incident à signaler.

A CAMBRAI

Le passage des coureurs avait attiré une foule très dense, malgré l'heure matinale et malgré la pluie.

Au contrôle fixe installé boulevard Faidherbe, au café des Sports, notre rédacteur Paul Dégremont, préside, entouré des dévoués membres du Cyclo-Club Cambrésien ; sur des tables installées à cette intention, un ravitaillement impeccable s'organise ; les soigneurs sont à leur poste.

Sous l'habile direction du dévoué commissaire de police, tous les agents coopèrent au service d'ordre qui est admirable. 8 heures 15, les voitures officielles arrivent, suivies, dit-on, des premiers coureurs.

9 heures, en trombe, se présente un fort peloton que conduisent Hofmann et Cardot. A peine le temps de descendre de machine, une seconde et nos coureurs repartent d'un train endiablé.

Puis viennent, isolés, par deux, trois ou quatre, se suivant de près, d'autres coureurs.

A 9 heures 30, 120 coureurs sont passés.

A DENAIN

Le IIe Critérium Cycliste Amateurs, a obtenu à Denain un franc succès.

Dès 12 heures, la foule très dense, attend patiemment Les rues sont pavoisées, la musique exécute les plus jolis morceaux de son répertoire.

Le service du contrôle fixe est assuré par M. Adolphe Lays, remplaçant M. Gordien, rédacteur correspondant, empêché, assisté de MM. Job, Pamart, Dhinaut, Diot, Menissez et de nombreux sportifs.

Le service d'ordre de la police est parfait. A 12 heures 52, arrivent Demoor et Mesnil; Mesnil signe premier et enlève la prime de 50 francs de M. Clément. Viennent ensuite les frères Cardot, à 12 heures 57, puis Lepoutre, Desmettre, Degand, Vintaer, Deltombe. A 2 heures 10 tous les coureurs étaient passés.

A VALENCIENNES

Succès considérable à Valenciennes. Malgré le temps menaçant, les curieux se massaient sur tous les boulevards.

Chacun veut voir arriver les « as » de la route, et dès 13 heures, sur la place Cardon, où a lieu le contrôle volant, de nombreuses personnes sont massées. Notre collaborateur P. Costa, conseiller municipal et les membres du Vélo-Sport Valenciennois, notamment MM. Dayez, Van Zeil, Acquart, Victor Fauchette, Chauvet, Maurice Lobert, ont prêté, ainsi que MM. Flachon, entre dépositaire central, Henri Lespèce, Marcel Lely, etc., leur gracieux concours pour l'organisation et le contrôle volant.

De son côté, le sympathique inspecteur de police, Edouard Havez, avec le concours du brigadier Compère, du sous-brigadier Moreau et de ses dévoués agents, avait organisé un impeccable service d'ordre, pour lequel il doit être sincèrement félicité.

Le temps est menaçant et à 13 heures 27, les voitures officielles arrivent place Cardon.

Un grand cri « les voilà ! », et en effet, quelques secondes après, Demoor, du Cycle-Club de La Madeleine et Mesnil, de La Madeleine, passent ensemble Viennent ensuite : Lepoutre, de Lille, les frères Emile et Antony Cardot, de Lille, Albert Desmettre, de Lille ; à 13 heures 04, passent Mathon, de Forest, Destombe Georges, de La Madeleine, Beurrier Albert, de La Madeleine, Jean Delhelly, de Lille ; à 14 heures, les numéros 101, 73, 71, 9, 90.3, 120, 92, 115, 66, se suivent à quelques secondes d'intervalle.

La foule acclame les cyclistes qui se suivent de très près. Aucun incident, ni accident ne s'est produit sur le territoire de la ville de Valenciennes.

L'ARRIVÉE

Les fêtes de la Paix organisées par la Ville de Lille n'ont certes pas nuit au IIe Critérium Cycliste Amateurs du Nord de la France, car dès 15 heures, une foule énorme se pressait dans les tribunes et le long des barrages installés sur une longueur de 300 mètres, à l'Octroi de Lille.

A 15 heures 30, la circulation est très difficile. Le service d'ordre fonctionne à merveille. La gendarmerie, sous les ordres de l'adjudant Buns et la police dirigée par le sous-inspecteur Dupont ont fort à faire. Les premiers renseignements sont donnés au public qui se fait de plus en plus nombreux.

La Fanfare l'Union exécute les morceaux inscrits au programme. Voici M. Molthy, adjoint au maire de Lille, représentant la municipalité accompagné de MM. Portrerie, de Lobert et de plusieurs membres du Comité des Fêtes de la Paix.

Notre directeur M. Eug. Guillaume retenu par la crise politique actuelle est représenté par M. Le Masson, secrétaire général de la rédaction.

Les juges à l'arrivée sont à leur poste. Tout le monde est prêt. Vers 16 heures 20, un remous se produit dans la foule.

On annonce l'arrivée imminente des coureurs. Voici la voiture officielle du « Réveil du Nord ».

Une bombe éclate. C'est le signal de l'arrivée des premiers. Dans le lointain on distingue deux maillots orange, Lequel l'emportera ?

Les coureurs se livrent une lutte épique dont Jean Lepoutre devant Emile Cardot à quelques longueurs.

Le petit Jean, est aussitôt accaparé par son père « Oscar » ; les photographes opèrent, la musique joue la « Marseillaise ». Le vainqueur est ovationné. Emile Cardot, que sa femme embrasse, reçoit sa part d'applaudissements.

M. Le Masson félicite chaleureusement les vainqueurs de leur magnifique course et leur remet à chacun une énorme gerbe de fleurs.

Les deux gagnants effectuent côte à côte le traditionnel tour d'honneur.

Puis arrive Demoor qui en tête à Saint-Amand a cassé sa chaîne. Il est lui aussi chaleureusement applaudi.

Les arrivées étaient jugées par MM. Merlot, Duburcq, Vanstavel, Degrysse etc...

Voici le classement officiel :

La Classement officiel

1er **JEAN LEPOUTRE**, à 16 h. 43, sur bicyclette A. DEVAUX-CALIDIOR ;
2e **EMILE CARDOT**, à 4 longueurs, sur bicyclette RYSSEL ;
3e **DEMOOR**, à 16 heures 49, sur bicyclette GENICOT-CALIDIOR ;
4e **MARCEL MESNIL**, à 16 h. 54, sur bicyclette D'HELIN ;
5e **DEMETTRE**, à 16 h. 59, sur bicyclette CHAMPION pneus THORILLON ;
6e **ANTONY CARDOT**, à 17 heures 01, sur bicyclette RYSSEL pneus WOLBER ;
7e **DELTOMBE**, à 17 heures 08 ;
8e **MARCEL DEGAND**, à une roue, sur bicyclette Jean THOMANN ;
9e **VINTAER**, à une longueur ;
10e **MATHON**, à 50 mètres ;
11e **DELHELLE Jean**, à 17 h. 13 ;
12e **VERHAEGHE**, à 5 heures 21, sur bicyclette HERCULE ;
13e **PAUTE**, à une roue ;
14e **WAROQUIER**, à une longueur ;
15e **MONTAGNE**, à 17 heures 15 ;

16. CARPENTIER ; 17. DAUCHY ; 18. HOFFMANN ; 19. SONNAERT ; 20. DE KEYSTER ; 21. DHONDT ; 22. LEPEVE ; 23. DEHONT ; 24. VERSTELLE ; 25. CASIER ; 26. DANNELS ; 27. CASTELAIN ; 28 Cyrille JACQUES ; 29. BLONDEL ; 30. DHAESE ; 31. GOEDERTHIER ; 32. MASSELOT ; 33. WINDELS ; 34. VILLERS ; 35. VERSCHOORE ; 36. VANDERSTROETEN ; 37. RAES, 15 ans 1/2 sur cycles AIRYN ; 38. René PLACE ; 39. CLEMENT ; 40. DEBAEKER Jules ; 41. HENNION ; 42. DUMOULIN ; 43. VARCHOVE ; 44. LONGUESPEE ; 45. VANDEKERKOVE ; 46. GOEDERTHIER ; 47. QUARANTA ; 48. CRAYMOER ; 49. WILLEMS ; 50. VAN COLBART ; 51. DE POORTER ; 52. VANGAUSLACK ; 53. VANDEZERKOVE ; 54. TURBAN ; 55. BOGAERTS ; 56. REYNAERT, etc....

Comment Jean Lepoutre a vaincu

Une heure après son arrivée, frais et dispos, en tenue de ville, Jean Lepoutre, le vainqueur, venait nous rendre visite, et nous parler de sa course.

« L'épreuve a été dure, dit-il, j'ai dû fournir un effort formidable pour gagner. Jusqu'à la côte de Baulouzelle, j'étais dans le peloton de tête. A peine étais-je arrivé au bas de la côte que je crevais. Le lâchage s'étant fait précisément à cet endroit, je dus « pousser » seul sur un parcours de plus de 80 kilomètres, pour rejoindre Emile Cardot, après le contrôle de Denain.

A partir de ce moment, nous n'eûmes plus qu'un but « remonter » Mesnil et Demoor. Nous y réussîmes. Vous savez le reste... ».

Les Vainqueurs

Le vainqueur de notre deuxième Critérium cycliste amateurs, Jean LEPOUTRE, âgé de 25 ans, qui habite à Fives-Lille, rue Eugène-Jacquet, 50, est le fils de l'ex-champion cycliste lillois bien connu, Oscar LEPOUTRE actuellement agent régional de la maison de cycles A. DEVAUX, Pionnier du sport cycliste, Oscar Lepoutre s'était acquis il y a quelque 25 ans, une renommée de coureur imbattable sur tous les vélodromes de la région.

Le fils, vainqueur d'hier, semble devoir être le digne émule de son père. Indépendamment des nombreuses courses régionales qu'il a déjà remportées, il s'attribuait en 1922, la seconde place dans la course Tourcoing-Dunkerque, derrière Samyn.

L'an dernier, lors de notre premier Critérium, il ne s'était pas classé, ayant crevé sept fois. Il eut la même malchance au dernier circuit minier où il creva six fois.

D'après l'effort admirable qu'il a fait hier, Jean LEPOUTRE s'est affirmé comme un homme de classe et d'avenir, qui promet beaucoup.

Quant à Emile CARDOT, il s'était classé second après Julien Perrain, l'an dernier, lors de notre premier Critérium amateurs.

Les Challenges du « Réveil du Nord »

A « L'UNION VÉLOCIPÉDIQUE LILLOISE » LE PREMIER

Le premied challenge d'une valeur de 500 fr. offert par le REVEIL DU NORD, a été gagné par l'Union Vélocipédique Lilloise avec Jean Lepoutre, A. et E. Cardot, classés respectivement 1er, 2e et 6e et totalisant deux points.

La Fédération des Clubs cyclistes du Nord, ne nous ayant pas encore donné communication de la composition des équipes de clubs, nous publierons ultérieurement le nom du club classé second.

Critérium Cycliste Amateurs du Nord de la France

1923 : 1er JULIEN PERRAIN
2e EMILE CARDOT
1924 : 2e EMILE CARDOT

sur bicyclette RYSSEL
pneus WOLBER

Un cadavre dans un paquet

UN HOMME QUI AURAIT ÉTÉ TUÉ IL Y A ENVIRON 10 JOURS

Paris, 8. — Vers sept heures ce matin, un passant apercevait au pied d'un arbre en bordure de la route des réservoirs et à proximité de l'Avenue de l'Hippodrome un paquet assez volumineux d'où s'échappait une odeur assez forte. Intrigué le passant s'approchait et prévenait deux gardiens qui passaient. Peu après ceux-ci à leur tour avisaient le commissaire de police et l'inspecteur principal Bethuel qui se rendirent aussitôt sur les lieux.

Le paquet formé par une toile d'emballage, ficelée, fut ouvert. On y découvrit le cadavre d'un homme replié en deux. L'homme paraissait âgé de 40 à 50 ans, d'une taille de 1 m. 70 ; il avait des cheveux de couleur châtin foncé et était vêtu d'un pantalon à rayures grise foncé, d'un gilet bleu marine, d'une veston gris. La tête était coiffée d'un chapeau de paille.

L'homme avait une chemise blanche à rayures mais pas de faux-col. Il portait, en outre, une ceinture flanelle, les chaussures était presque neuves.

Alors que le haut du corps était en état de décomposition très avancée les jambes paraissait en parfait état.

UN CRIME BIEN MYSTÉRIEUX

Des premières constatations il ressort que l'homme aurait été tué, il y a une dizaine de jours. Sur la tête on remarquait plusieurs blessures faites avec un instrument contondant. Le haut du veston et de la chemise étaient, comme le chapeau de paille souillés, de sang.

Le crime a du être commis dans l'intérieur d'une maison et il se peut que le cadavre ait été déposé dans une cave, sur le visage, en effet, se trouvait une couche très épaisse de mousse.

Dans les poches on a découvert aucun papier. La seule chose que l'on ait trouvé est quelques morceaux de charbon dans une poche du pantalon.

L'homme paraît être de condition modeste.

Les policiers ont, en outre, relevé sur le linge de corps quelques marques du blanchisseuse qui peut-être serviront à éclaircir l'affaire, le corps sera examiné cet après-midi par les médecins légistes.

Le commissaire de police de Boulogne et la police judiciaire poursuivent activement leur enquête quoique les données de l'affaire soient des plus vagues.

Les élections au Conseil d'arrondissement d'Avesnes

ELLES FURENT MARQUÉES PAR UN ÉCHEC DES REACTIONNAIRES

Hier a eu lieu le scrutin de ballottage pour l'élection d'un Conseiller d'arrondissement, en remplacement de M. Boise, décédé. En voici les résultats :

Fostier, républicain, 1356 voix, élu ; Morland, réactionnaire, 1226 voix.

Au premier tour avaient obtenu :

Fostier 950 voix.
Morland 1029 voix.
Machelard, 711 voix.
Merda, 130 voix.

M. Machelard, candidat socialiste, s'était désisté au second tour en faveur de M. Fostier, afin d'empêcher l'élection du candidat réactionnaire.

UN MALFAITEUR SAVAIT QUE M. LE MAIRE ÉTAIT ABSENT

Dijon, 8. — Pendait que M. Gallimard, maire de Chaugoy était absent, un malfaiteur inconnu s'est introduit dans sa chambre et a dérobé une somme d'argent et des valeurs qui s'élèvent à 30.000 fr. La police mobile a ouvert une enquête.

La Chambre a siégé hier

CE FUT UNE SÉANCE DE PURE FORME ET ELLE DÉCIDA DE SIEGER ENCORE LUNDI

Paris, 8. — Pour que les communistes ne s'emparent pas aujourd'hui, non pas du Gouvernement, mais même des bancs du Gouvernement, six huissiers montent la garde et empêchent quiconque de s'y asseoir. Les communistes ont d'ailleurs regagné leurs sièges.

Un public assez nombreux a consacré une heure de son dimanche à venir assister à la séance qui ne durera probablement que quelques minutes.

Les députés qui avaient des raisons de venir au Palais Bourbon sont très nombreux.

M. PAINLEVE ouvre la séance à 17 h. 15, après s'être entretenu au fauteuil avec MM. Guilhaumon, Camille Chautemps, Justin Godart, Léon Blum et Marquet. Depuis cinq minutes, la minorité impatiente et narquoise battait les pupitres réclamant l'ouverture de la séance.

Le procès-verbal est adopté sans observation.

M. PAINLEVE. — Je suis saisi de la motion suivante : « La Chambre résolue à assurer le respect de la volonté du suffrage universel, décide de tenir séance demain lundi à 18 h. ».

(Exclamations ironiques droite-centre, applaudissements gauche). Voix au centre : quels sont les signataires ?

M. PAINLEVE.— MM. PINARD LEON BLUM, RAYNALDY.

La motion mise aux voix est adoptée par 318 voix contre 5 sur 353 votants. (Applaudissements à gauche).

M. PAINLEVE. — Demain séance à 18 h. pour la fixation de l'ordre du jour.

La séance est levée à 17 h. 30. Le Président quitte le fauteuil applaudi à gauche. Les députés de droite et du centre font entendre des hou, hou et des exclamations ironiques.

Incendiée par la foudre

TELLE A ÉTÉ LE SORT D'UNE HABITATION DE WAMBRECHIES

A Wambrechies, pas très loin du Calvaire, à l'endroit dénommé le « Bleu Bourdeau », se trouvait une habitation, ayant servi, il y a quelque douze ans, de cabaret.

Ce dernier qui portait l'enseigne « Au Mouton Boulonnais », était devenu, depuis cette époque, une sorte de maison-ferme.

L'immeuble affectant la forme d'un quadrilatère avec grande cour centrale, ne comportait pas d'étage. Il était occupé par deux locataires, M. Faillie, 35 ans, sujet belge, marchand et éleveur de volailles et de lapins, marié et père d'un enfant, et M. Jules Denorme, 65 ans, même nationalité, marchand de chiffons. Ajoutons que l'habitation était couverte d'un côté en chaume et de l'autre en tuiles.

Dimanche matin, après avoir passé une partie de la nuit à tuer volailles et lapins pour les conduire au marché de Lille, M. Faillie, venait de quitter son logis avec son cheval et sa voiture et Mme Faillie se préparait à se mettre au lit, lorsque — il était alors environ 7 h. 10 — éclata un violent orage.

La foudre vint frapper et démolir partiellement la cheminée de l'ancien « Mouton Boulonnais », puis elle incendia la toiture en chaume.

Malgré la pluie qui tombait abondamment, le feu se propagea rapidement. Mme Faillie sortit en hâte de sa maison et, avec son enfant, courut se mettre à l'abri.

Les pompiers de Wambrechies et de nombreux habitants de l'endroit, venus rapidement sur les lieux du sinistre, ne purent que procéder au sauvetage d'une partie du mobilier des époux Faillie.

Quant à M. Jules Denorme, qui, au moment du formidable coup de tonnerre qui suivit l'éclair incendiaire, se lavait à la pompe, dans la cour, il était si émotionné, qu'il ne put donner aux sauveteurs les indications suffisantes, afin de leur permettre de récupérer une somme de 10.000 francs en billets de banque, qu'il tenait cachée chez lui. Un maclas, un cheval et une charrette, ainsi que quelques objets mobiliers purent seuls être arrachés aux flammes.

Au total, l'immeuble, sauf cependant une sorte de grange, un peu isolée et contenant de la paille ont été complètement détruits.

Au cours de cet incendie, ont, d'autre part, péri, un nombre considérable de volailles et de lapins qui se trouvaient à l'engrais chez les époux Faillie.

On ne saurait dire actuellement le montant des dégâts. En tous cas, M. Faillie est assuré pour 25.000 francs. Malheureusement pour lui, M. Denorme, n'avait point, paraît-il, pris cette précaution.

Grands raids aériens

PELLETIER D'OISY N'EST PLUS QU'A 300 KILOMÈTRES DE TOKIO

Hiroshima, 8. — Le lieutenant Pelletier d'Oisy, après avoir traversé le détroit de Corée, est arrivé à 10 heures 10, à Hiroshima. Il avait pris le départ à Taïdi-Ku.

Hiroshima est, comme on sait, situé dans la grande île de Nippon, à 600 kilomètres environ de Tokio.

Continuant sa randonnée, Pivolo est arrivé à Osaka à 14 heures. 300 kilomètres seulement le séparent de Tokio, terme du grand voyage...

LES AMÉRICAINS A HONG-KONG

Hong-Kong, 8. — Lse aviateurs américains qui tentent le tour du monde en avion, sont arrivés à 12 heures 30.

2000 hommes assiègent des aviateurs portugais mutinés

Madrid, 8. — Les aviateurs portugais qui se sont mutinés, sont actuellement assiégés par 2.000 hommes.

Ils ont fait savoir qu'ils exigeaient que leurs desiderata fussent soumis au Parlement. Au cas contraire, ils préfèrent être fusillés par leurs frères d'armes plutôt que de se rendre.

Le gouvernement, après avoir délibéré avec le président de la République, a décidé de soumettre la question au Parlement, mais de maintenir le siège du camp des aviateurs.

LA GRANDE CRISE

M. Marsal compte sur une majorité

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Paris, 8. — M. François Marsal répondant à des questions a précisé que dès le premier jour de la crise, le président de la République avait demandé si en cas d'échec, il pourrait se mettre à sa disposition le cas échéant, à quoi M. François Marsal répondit affirmativement.

« J'ai dans ma poche, a ajouté M. François Marsal, quantité de lettres de députés et sénateurs m'offrant leur concours au cas où les événements m'obligeraient, même pour un temps limité et une tâche circonscrite, à prendre le pouvoir ».

Enfin, comme son interlocuteur lui demandait s'il avait bon espoir d'avoir la majorité, M. Marsal a répondu : « Mais certainement, non seulement j'ai bon espoir, mais vous voyez, j'ai le sourire ».

Aujourd'hui, attribution définitive des portefeuilles

Paris, 8. — Bien qu'il ne soit pas encore officiellement formé le cabinet peut-être considéré comme étant virtuellement constitué. L'attribution définitive des portefeuilles se fera demain après-midi dans une réunion qui aura lieu à 4 h. 30 au ministère des Finances. Aussitôt après M. François Marsal ira présenter ses collaborateurs au Président de la République, à qui il fera signer les décrets investissant les nouveaux ministres. Les décrets ainsi que nous l'avons déjà indiqué paraîtront mardi matin au « Journal Officiel ». De la sorte, le cabinet pourra se présenter devant le parlement dans l'après-midi du même jour.

Les lignes générales du message présidentiel qui sera lu à la Chambre par le Président du Conseil et au Sénat par le Garde des Sceaux ont été soumises par le chef de l'Etat à M. François Marsal et à ses futurs collaborateurs qui les ont unanimement approuvées. Les termes de la déclaration ministérielle qui suivra la lecture du message présidentiel seront arrêtés demain.

Que fera le Cartel des Gauches ?

Paris, 8. — Il est possible que le cartel des Gauches décide de déposer à la Chambre, non une demande d'interpellation, mais une motion pour marquer le refus d'entrer en relations avec le cabinet. Peut-être au Sénat demandera-t-on au même moment le renvoi de tout débat jusqu'après le vote de la Chambre. Comment se prononcera le Sénat ? On ne sait.

De toutes les personnalités qu'il avait consultées dans la journée, M. Millerand avait reçu une note identique à savoir que, quelque regret qu'elles eussent de la campagne poursuivie, il y avait malheureusement une situation de fait qui empêchait les hommes des partis de gauche de prendre le pouvoir.

RÉUNIONS DE GROUPES

Paris, 8. — Le Groupe radical-socialiste a résolu de tenir mardi matin une réunion commune avec la gauche démocratique du Sénat afin d'envisager la situation avant la présentation du nouveau Cabinet.

UN MONTREUILLOIS TUÉ PAR SON VOISIN

Montreuil-sur-Mer, 8. — Hier soir, le nommé Auguste Gerverreau, cordonnier demeurant rue du Thorin à Montreuil a eu une discussion avec son voisin nommé Delcroix et a frappé ce dernier qui a riposté à coups de révolver.

Gerverbau a été tué.

Delcroix a été arrêté.

L'ACCORD PARIS-MOSCOU PRESQUE RÉALISÉ ?

Moscou, 8. — Au cours d'une entrevue avec des représentants de la presse russe, le président du Conseil des commissaires du peuple, M. Rykoff, après avoir fait un exposé de la situation résultant des dernières élections françaises, a exprimé la conviction que la nouvelle orientation de la politique française mènera rapidement à un règlement de la question des relations franco-russes.

En conséquence, M. Rykoff a invité les journalistes à engager les représentants du commerce et de l'industrie russes, à entamer des négociations avec les commerçants et les industriels français sans attendre la conclusion d'un accord entre les deux pays.

UNE ENTRÉE TRIOMPHALE DE M. MAC DONALD

Londres, 8. — M. Ramsay Mac Donald a fait dans sa ville natale de Lossiemouth une entrée triomphale.

Une foule considérable massée devant la gare, salua son apparition d'applaudissements frénétiques.

M. Mac Donald qu iétait accompagné de sa fille, de son fils et du ministre de l'Air monta en automobile pour gagner le centre de la ville, mais quand le chauffeur voulut démarrer on lui fit arrêter son moteur et plusieurs jeunes gens attachèrent à la voiture plusieurs longs cordages auxquels s'attela la foule.

Le premier ministre arriva ainsi aux Promenades, où il s'arrêta un instant, pour adresser à ses concitoyens une courte allocution. Il a déclaré qu'il ne fallait pas parler de premier ministre, il ne voulait être qu'un gars de Lossis qui rentre chez lui.

PAS DE MILLIONS AMÉRICAINS POUR LES ENFANTS ALLEMANDS

Washington, 8. — Le Sénat a rejeté par 53 voix contre 23 une proposition tendant à affecter un crédit de dix millions de dollars à des secours alimentaires pour les enfants allemands.

Cette proposition avait été adoptée par la Chambre des Représentants puis rejetée par la Commission Sénatoriale des Affaires étrangères et enfin reprise par le sénateur La Follette.

FEUILLETON DU 10 JUIN 1924. — N° 9

LE SECRET MORTEL

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

PAUL FÉVAL FILS

— C'est entendu ! et vrai, mère, il me semble que ce sont là des vacances ! Il est charmant Sixte, en dehors de ses lubies !... Si je pouvais aimer, c'est lui que j'aimerais, mais l'amour... est-ce que cela existe ?... Je n'y crois pas, moi !...

La baronne Eshanne rentra dans son appartement pour se préparer. Ces dames devaient aller à l'Opéra, mais vers neuf heures seulement.

La mère de Renée se livra à sa femme de chambre.

Avec sa figure mièvre, les mille recherches de la toilette seyaient bien, du blanc, du rouge, une nuée de poudre sur le crêpelé des cheveux, une mantille espagnole piquée d'une fleur de grenadier, et tous les outrages des ans disparaissaient ou se voilaient.

Une fièvre l'animait, d'ailleurs, et tandis qu'on l'habillait, elle se prenait à serrer ses petites mains l'une contre l'autre avec une satisfaction cruelle :

— Ah ! vengée, enfin !... vengée... à nous deux, Rodel... C'est tard payer, mais bien payé !

Mlle Denise, malgré sa mauvaise humeur de la veille, n'eut garde de manquer au rendez-vous que lui avait assigné Rodel.

Sous le prétexte de divers objets oubliés, elle retourna chez elle le lendemain, promettant de revenir dans l'après-midi.

A onze heures — le bureau du caissier fermait, chez les Guiraud, à midi — le caissier arriva chez Denise Chérelle, avenue de la Motte-Piquet.

La demeure de la vieille demoiselle, se trouvait peu éloignée de l'esplanade des Invalides ; c'était le rez-de-chaussée d'une maison à deux étages que précédait un jardin bordé sur la rue d'un demi-mur rehaussé d'une grille.

Dans ce jardin fort petit, Mlle Chérelle multipliait les fleurs, les arbustes, et logeait quelques animaux domestiques dont on avait soin en son absence.

Son logis fort exigu était bien servi à sa personne. Deux pièces seulement ; le salon et la chambre, puis une cuisine minuscule, où, scrupuleusement esclave de la propreté, Denise prenait ses repas.

Lorsque Rodel arriva, Mlle Chérelle le reçut dans son petit salon ciré à glace, tapissé rouge et or et coquettement meublé de velours grenat, avec des flots de mousseline aux fenêtres, et des fleurs dans tous les vases, toutes les coupes, toutes les faïences ou les porcelaines qui en pouvaient contenir.

Denise indiqua au caissier un siège sur lequel il s'assit.

Rodel était pâles, ses yeux profondément cernés de bleu trahissaient l'insomnie de la nuit précédente et une grande fatigue d'esprit. Cette fatigue était si évidente que Mlle Chérelle demanda au bonhomme s'il était malade.

— Malade ? répondit Rodel, malade ? jamais ! vous le savez ! je voudrais l'être ! je voudrais l'être dangereusement, parce que j'aurais l'espoir de mourir ! tandis que je vivrai cent ans, sans rémission.

Elle haussa les épaules.

— Si vous êtes venu uniquement pour me débiter ces sottises, dit-elle, c'était inutile.

— Non... je suis venu pour vous parler de lui... du moins c'était ma pensée hier ! Aujourd'hui, je ne sais plus rien de ce que je voulais vous dire...

— Alors... c'était inutile de me faire venir, je vous le répète.

Rodel passa la main sur son front.

— Si, reprit-il, c'était nécessaire. Ecoutez-moi, Denise ! Le masque de dureté que vous portez pour moi doit vous peser étrangement, vous êtes bonne, follement bonne ! vous savez ce que j'ai souffert pour vous et par vous... A cette heure, vous savez ce que je souffre encore, ayez donc pitié de moi...

— Enfin, qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, toute troublée.

— Il y a que Sixte, votre fils...

— Je vous ai supplié...

— Oui, de ne pas le nommer votre fils ! Soit ! Cependant nous sommes seuls ici...

« Eh bien, Sixte marche droit à la ruine, au déshonneur et peut-être à la mort.

« Ne me répondez pas, je vais m'expliquer. Il marche à la ruine puisque je n'ai plus rien à lui donner, au déshonneur puisqu'il dépense ce qu'il n'a point et s'endette, à la mort parce que la misérable créature à laquelle on peut dire qu'il appartient corps et âme le rejettera, quand elle le verra sans ressources, et, je m'y connais, il en mourra, il se tuera... Il l'aime assez pour en mourir. »

— Vous exagérez tout ! Vous n'aimez pas cet enfant, et parce que, j'en conviens, il se livre à quelques folies, vous prenez plaisir à me désespérer...

Rodel secoua la tête.

— Je vois qu'il faut tout vous dire, ma chère, voyez ceci.

Il lui tendit une lettre dépliée.

— C'est une lettre de Nivet, qui me prévient que Sixte doit lui payer 4.000 francs fin courant ; il me demande s'il peut passer la traite, car il a un paiement à faire. Il a écrit à Sixte, qui n'a pas répondu.

« Or, avec quoi Sixte compte-t-il payer cette somme ?

— Je vendrai, dit Denise atterrée.

— Vous vendrez quoi ? Ce que vous avez est heureusement en viager, je vous ai sauvée malgré vous... Moi, j'ai du